
Eloge funèbre

DE

Mgr J.-H.-I. Douville, P. H.; U. C.



PAR

M. l'abbé A.-O. PAPILLON, A. M.

Ancien professeur de Rhétorique au Séminaire de Nicolet
Curé à Princeville (Stanford).

127
CA

ÉLOGE FUNÈBRE

DE

MGR. J.-A.-IR. DOUVILLE, P.A.; V.G.

D

BX4705

DG78 -

P36

1918

P447

0 900372

ÉLOGE FUNÈBRE
de
MONSEIGNEUR J.-A.-IR. DOUVILLE P.A.; V. G.,

PRONONCÉ LE 16 AOUT, 1918

A LA CATHÉDRALE DE NICOLET,

par

M. L'ABBÉ A.-O. PAPILLON, A. M.

Ancien professeur de Rhétorique au Séminaire de Nicolet

CURÉ À PRINCEVILLE (Stanfold)

Bonum depositum custodi per Spiritum.
Gardez, par la grâce de Dieu, le dépôt
sacré qui vous a été confié.

(Tim.-I-14)

MESSEIGNEURS,¹

MES VÉNÉRÉS CONFRÈRES,

MES FRÈRES,

QUAND — il y a quelque quarante ans — il avait été décidé dans le conseil de famille qu'un de ses enfants ferait son cours classique ; si cet enfant prédestiné, choisi par i tous les autres, et sur lequel la famille entière faisait déjà reposer ses espérances les plus vives et les plus précieuses, était destiné à entrer au Séminaire de Nicolet, on le voyait s'acheminer bientôt vers la petite ville, alors à sa naissance, et qui ne pouvait encore se glorifier de posséder les magnifiques édifices religieux qui font aujourd'hui son orgueil.

Ce qui, d'abord, attirait le regard du futur écolier, c'était un groupe de pins majestueux que la tradition disait remonter aux temps de Champlain.

Ces pins étaient hauts et fiers ; pourtant, ils étaient hospitaliers pour les oiseaux qui, chaque printemps, venaient y abriter leur nichée, et bienfaisants pour les générations

¹ Mgr P.-E. Roy, archevêque de Séleucie, Mgr J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet, Mgr J.-E. Bourret, P.A. ; V.G., Mgr Z. Lahaie, P.D., supérieur, Mgr D. Gérin, P.D., Mgr U. Marchand, V.G., Trois-Rivières, Mgr Tanguay, Sherbrooke.

successives de la gent écolière à qui ils prêtaient généreusement l'ombrage de leur puissante ramure.— De loin, ils indiquaient leur route aux voiliers qui alors sillonnaient en grand nombre notre Saint-Laurent.— Ils étaient si beaux qu'ils ont inspiré la verve lyrique de notre poète nicolétain¹ qui les a chantés dans des strophes superbes.

A quelques pas de là, l'enfant apercevait son asile nouveau. Il venait de quitter sa mère, et il arrivait peut-être le chagrin dans l'âme et la mémoire toute remplie encore du souvenir des félicités de la maison paternelle. Il lui serait donc bien difficile de se retrouver dans son assiette naturelle et de se dévouer corps et âme au travail tout nouveau qu'on attendait de lui.

Mais, au moment de franchir le seuil du Séminaire, il y rencontrait, pour l'accueillir avec de paternels sourires, des prêtres que, dans son inexpérience enfantine, il jugeait déjà vieux : ils l'étaient, certes, au sens étymologique du mot, mais non encore par l'âge. C'était le Père Thomas, le Père Bellemare, le Père Gélinas, le Père Proulx, le Père Blais, M. Douville, M. Thomas Maurault, M. Edmond Buisson.

Et l'enfant, en les voyant pour la première fois, a senti naître dans son cœur un sentiment mystérieux et d'une inexprimable douceur qui l'attirait vers eux, et, de suite, il comprenait que cette maison qui l'accueillait avec tant de bonté et de si délicate sollicitude, il l'aimerait toute sa vie et que toute sa vie il l'appellerait de ce nom si expressif : "*Son Alma Mater*".

* * *

Je les ai nommés ces hommes au cœur généreux, cette phalange admirable d'éducateurs aux vues patriotiques et au sublime dévouement, qui ont jeté non seulement sur le Séminaire de Nicolet, mais sur le pays tout entier un éclat lumineux dont l'éblouissement dure encore.

¹ Louis Fréchette, lauréat de l'Académie Française, ancien élève de Nicolet.

Dans M. Thomas Caron,— le Père Thomas — l'enfant découvrait bien vite l'homme pieux, au cœur tout pétri de tendresse et dont l'aimable charité est restée ici légendaire ; dans le Père Bellemare, on devinait le Nestor de la Communauté : le Père Bellemare qui fut toujours vieux,— il l'était déjà, nous dit-on, à l'âge de trente ans,— et qui, en effet, eut toujours du vieillard, l'expérience, la sagacité, la lente prudence et l'indulgente bonté. Le Père Gélinas, le Saint de la Maison, l'ascète grave et sérieux, en même temps que doux et tendre, qui savait si bien inculquer dans les âmes qu'il dirigeait la vertu dont il était lui-même l'édifiante personification. Le Père Proulx, lui, c'était l'homme d'affaires, toujours fébrilement occupé, toujours en mouvement, distrait à son gré, mais qui, si par hasard il s'arrêtait, laissait déborder de son cœur des trésors insoupçonnés de sensibilité exquise et de discrète générosité. Le Père Blais, c'était le Directeur à l'aspect imposant et à l'œil sévère, qu'on respectait plus qu'on ne craignait, et que nous savions, peut-être trop, incapable de rigueur quand il fallait appliquer la punition. M. Thomas Maurault, c'était le modeste et aimable savant, l'ami et le protecteur des humbles et des petits, l'expert dans tous les arts et dans toutes les lettres, l'homme de toutes les sciences philosophiques et théologiques, l'homme de tous les talents et de toutes les vertus. Enfin le plus jeune, M. Edmond Buisson, le littérateur fin et délicat.

* * *

Les vieux pins sont tombés !

Il y a quelques mois, la hache implacable abattait le dernier.—Il est tombé, couvrant de ses branches desséchées et de son tronc immense le terrain que si longtemps il avait abrité de son ombre !

Hélas ! Le dernier de nos bons vieux prêtres, le dernier des hommes qui nous ont élevés, qui ont travaillé à nous faire ce que nous sommes, il est mort !... il est là... dans ce cercueil !...

Et nous sommes venus aujourd'hui, évêques, prélats, prêtres, communautés religieuses, fidèles de Nicolet, amis et anciens élèves, rendre un pieux et suprême hommage à la mémoire de MONSEIGNEUR JOSEPH-ANTOINE-IRÉNÉE DOUVILLE, PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE, VICAIRE-GÉNÉRAL DE NICOLET, ANCIEN SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DE NICOLET, et l'un de ses bienfaiteurs les plus insignes.

* * *

Avec lui, nous voyons disparaître le gardien jaloux des souvenirs chers aux nicolétains, celui qui s'est inspiré des traditions saintes reçues des Plessis, des Panet, des Signaï, des Raimbault, des Leprohon, des Ferland, des Laffèche, des Désaulniers, des Caron et de toute cette noble pléiade de grands éducateurs, tous disparus aussi : *Bonum depositum custodi per Spiritum.*

* * *

Ça été une bien douloureuse surprise pour nous tous, en arrivant à Nicolet, lundi dernier, pour la retraite ecclésiastique, d'apprendre que Monseigneur Douville se mourait. Quelques heures après, la mort avait fait son œuvre, et la cloche qui tintait son glas funèbre sonnait en même temps le premier appel pour le premier exercice de la retraite.

* * *

Mgr Douville est mort entouré de ses confrères, la plupart ses anciens élèves, après avoir reçu l'onction suprême de la main même de celui qu'il avait formé et aidé à devenir ici le représentant de l'autorité du Pape : il est mort assisté par l'un de ses fils privilégiés, son ami de tout temps, devenu Mgr l'Évêque de Nicolet qui l'avait nommé son Vicaire Général ; et sa dernière parole a été un hommage envers sa paternelle condescendance. Il est mort dans la chambre qu'il a habitée pendant cinquante-quatre ans, dans cette chambre carrée de séminariste où il a tant étudié, tant médité, tant prié.

* * *

On s'arrête, mes Frères, devant un cercueil, on s'incline avec respect, on se laisse pénétrer par les salutaires leçons de la mort.

Mais il est des cercueils qui sont plus que d'autres remplis d'enseignements et d'espérances d'immortalité : — tel est celui de ce prêtre dont nous regrettons la mort, parce que sa vie tout entière fut pour nous tous une leçon et un exemple de labeur, d'abnégation et de vertu. On peut, en toute vérité, lui appliquer cette parole de nos Livres Saints, que Mgr de Nicolet rappelait hier à son sujet : — *Mortuus adhuc loquitur.*

Oui, mes vénérés Confrères, il nous parle encore celui qui a été notre Maître à tous. Il nous enseigne encore du fond de sa tombe qu'il doit y avoir chez le prêtre deux talents spéciaux, je dirai mieux, la pratique constante de deux vertus spéciales : le prêtre doit, d'abord, être véritablement PRÊTRE, et il doit, en outre, être docile à l'invitation de Dieu en CONSACRANT AU BIEN DE SES FRÈRES, les talents dont il peut être doué.

PRÊTRE

PRÊTRE — Mgr Douville l'a été dans toute l'acception du mot...

Mais, avant d'être prêtre, il avait eu l'inestimable avantage de recevoir dans son enfance une éducation profondément chrétienne, au sein d'une de ces familles aux mœurs patriarcales que l'on trouve encore en grand nombre dans nos vieilles paroisses canadiennes-françaises.

Mgr J.-A.-Ir. Douville est né à Sainte-Anne de la Pérade, dans cette belle et féconde paroisse qui a donné à l'Église tant de prêtres, tant de religieux et même un très illustre évêque.¹

¹ Mgr L.-F. Lafèche, 2e évêque des Trois-Rivières.

A onze ans, il entra pour la première fois au Séminaire de Nicolet, où il devait demeurer jusque dans sa quatre-vingtième année, c'est-à-dire plus de soixante-huit ans.

Il y fit toutes ses études classiques avec un succès brillant. Ses professeurs remarquaient déjà la vivacité de son esprit investigateur, la ronde franchise de son caractère, son amour de la règle et de l'ordre, son esprit de méthode qui devait le caractériser.

Une fois ses études terminées, il entra, comme on l'avait prévu, dans la cléricature ecclésiastique, et, le 21 décembre, 1864, il était ordonné prêtre par Mgr Cooke, premier évêque des Trois-Rivières, et un des élèves du premier cours du Séminaire de Nicolet.

Il venait du Nord, lui aussi, et notre *Alma Mater* s'honore d'avoir bénéficié des talents et des services de ces "hommes du Nord". Ils venaient de la Rivière-du-Loup, de Maskinongé, d'Yamachiche, de la Pointe-du-Lac, de Sainte-Anne de la Pérade ; ils s'appelaient les Cooke, les Caron, les Désaulniers, les Gérin-Lajoie, les Dorion, les Gélinas, les Bellemare, les Blais, et, parmi tant d'autres qui sont passés ici, laissant la trace de leurs bienfaits et leur mémoire incorruptible, Mgr Louis-François Laffèche, deuxième évêque des Trois-Rivières, de sainte et patriotique mémoire, une des gloires les plus pures du Séminaire de Nicolet, et l'un des plus grands évêques de notre Canada-Français...

* * *

Mgr Douville a été prêtre ; de suite il avait compris que le prêtre est le distributeur des trésors de Dieu, le continuateur autorisé de son œuvre, le ministre des bienfaits et des grâces de la Rédemption, enfin, et dans toute l'étonnante et mystérieuse vérité du mot : — un autre Christ : — *Sacerdos alter Christus*.

Et cette sublimité du caractère sacerdotal, il a voulu la traduire dans tous les actes de sa vie, par la dignité extérieure de son maintien, par cette perfection que saint Jacques

reconnait à celui dont le langage est toujours grave et charitable,¹ par sa piété à l'autel et dans l'exercice de tous les actes du Saint Ministère.

* * *

Mais il est des vertus spéciales produites dans les âmes de choix par la généreuse coopération à l'action de la grâce, qui constituent le fond d'un caractère et dominant toute une vie. Pour le prêtre, une de ces vertus qui a reçu sa consécration au jour de son Sacerdoce, trouve sa manifestation obligée dans son amour et sa dévotion pour la Sainte-Eucharistie ; c'est la dévotion constitutive et explicative de sa vocation.

Aussi, la Sainte-Eucharistie, Mgr Douville l'aima-t-il de toute son âme ; il fut un fervent adorateur du Saint-Sacrement de l'Autel ; et j'en atteste le souvenir de tous mes Confrères dans le Sacerdoce. Vous rappelez-vous sa ferveur en disant la Sainte Messe, la respectueuse attention qu'il apportait aux fonctions augustes du Saint Ministère ? Vous rappelez-vous son zèle pour l'observance scrupuleuse des moindres lois liturgiques, le bonheur qu'il trouvait dans les cérémonies de l'église, son assiduité constante à tous les offices de la chapelle, son empressement et sa générosité à contribuer toujours à l'embellissement de la Maison de Dieu ? N'était-ce pas là, mes vénérés Confrères, la pieuse et non équivoque expression de son amour pour Jésus-Hostie ?

Il nous souvient qu'en 1900, à l'approche des fêtes du Centenaire de son cher vieux Collège, les anciens élèves, voulant offrir à leur " Alma Mater " la preuve durable de leur reconnaissance et de leur indéfectible attachement, cherchaient quelque chose qui fût vraiment digne de traduire et de perpétuer les sentiments de leur cœur. Et, Mgr Douville consulté, répondit : — " Je veux une belle et grande chapelle à Jésus-Christ, sous le vocable de saint Raphaël, patron du Séminaire ".

¹ Si quis in verbo non offendit ; hic perfectus est vir. (S. Jac. III, 2).

Son désir a été exaucé ; le *Monument-Souvenir* a été érigé ; et aujourd'hui la chapelle qui nous abrite quand nous avons le bonheur de revenir à l'Alma Mater, cette chapelle où il fait si bon offrir le Saint-Sacrifice, redira encore bien hautement aux générations futures, l'amour de Mgr Douville pour l'Eucharistie, en même temps que sa dévotion pour l'Archange Raphaël.

* * *

Mgr Douville n'a pas été seulement un fervent serviteur et un adorateur assidu de la Sainte-Eucharistie, mais il fut encore un dévot de la Sainte Vierge.— Il est impossible, d'ailleurs, d'être un bon prêtre sans aimer tendrement Marie. N'est-ce pas elle, en effet, qui a été l'inspiratrice de notre vocation, et qui, par sa maternelle protection, nous a ouvert les portes du Sanctuaire ?

Aussi, sous l'impulsion de cette dévotion qu'il avait puisée, comme nous tous, sur les genoux de sa mère, cet enfant de onze ans, n'eut-il rien de plus pressé, en entrant au Séminaire, que de s'enregistrer dans la Congrégation de la Sainte Vierge qui y avait été fondée en 1823.

Et, à partir de la consécration qu'il fit alors de toute sa personne et de toute sa vie à sa Mère bien-aimée, l'écolier, le séminariste, le prêtre, le prélat resta religieusement fidèle aux engagements de sa prime jeunesse.

Comme il aimait les fêtes de la Sainte Vierge, et surtout celle de la Présentation, la fête patronale de la Congrégation !

Ce jour-là, la Chapelle du Séminaire déploie tous ses plus riches ornements, les chants des écoliers se font plus doux, plus mélodieux, plus aimants encore ; les cérémonies du jour, toujours présidées par l'Évêque, se déroulent successivement avec un ensemble et une majesté profondément impressionnante. Et, quand à la tombée de la nuit, aux Vêpres, sous la poussée harmonieuse et enthousiaste des voix pures et fraîches des centaines d'écoliers, éclate tout-à-coup le chant sublime du "MAGNIFICAT", au lieu des

parfums de l'encens et des gerbes de lumières qui jaillissent de partout, n'est-il pas vrai que le temple lui-même semble ému, vivant, palpitant, qu'il chante aussi comme un instrument sonore et verse les inspirations de la prière et de l'amour par toute la puissance de ses échos !

Puis, c'est le défilé solennel de la procession à travers les longs corridors éclairés ce soir-là par les cierges que tous les Congréganistes portent à la main. Les cantiques commencés à la Chapelle emplissent bientôt toute la Maison, les harmonies résonnent de partout, des "ORA PRO NOBIS" pleins de supplication et d'espoir s'échappent de tous les cœurs ; et l'aimable statue de la Vierge-Immaculée passe en souriant et en bénissant . . .

Cependant, toute la Communauté est là ; les tout jeunes, les plus avancés, les finissants, les séminaristes, les professeurs, les prêtre-congréganistes venus de partout ; et, l'année dernière encore, on remarquait avec une impressionnante édification, Mgr Douville qui suivait péniblement, de sa démarche devenue pesante, la théorie des écoliers, dont plusieurs étaient les petits-fils de ses premiers élèves, égrenant pieusement son chapelet, et chantant avec eux les hymnes d'un amour qui n'avait pas changé, à la gloire de la Mère du Dieu qui, surtout ce jour-là, réjouissait si délicieusement son indéfectible jeunesse sacerdotale !...

Hélas ! ce devait être la dernière fois . . .¹

* * *

Mgr Douville eut encore une autre vertu qu'il a pratiquée de si discrète façon que personne peut-être ne la lui a soupçonné : une vertu qui honore l'homme et béatifie le prêtre : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem* — Mgr Douville a eu cette intelligence des besoins du pauvre : — il a été charitable . . . Mais, direz-vous, comment peut-on faire l'aumône quand on est pauvre soi-même ? Quel bien à dépenser avec un maigre salaire de cent dollars par année ?

¹ Mgr Douville, pendant toute sa vie, n'a manqué qu'une seule fois à la fête de la Présentation ; c'est en 1897, et il était alors en Europe.

Vous savez le mot de Saint Paul : — “ La charité est bénigne, et, partant, ingénieuse ” ; et vous allez voir.

Lorsque, en 1886, Mgr Gravel, de toujours si douce et si vénérée mémoire, voulut doter sa jeune ville épiscopale d'un Hôtel-Dieu pour les pauvres, il fit des instances auprès de l'Évêque de Saint-Hyacinthe, un nicolétain lui aussi, *de vieille et forte roche*, pour obtenir des Sœurs de Charité de son diocèse qui viendraient fonder à Nicolet une Maison-Mère de leur communauté.

Mgr Louis-Zéphirin Moreau se rendit à la supplique de l'ancien chanoine de son Chapitre, ancien curé de sa Cathédrale, son ami surtout, et lui accorda, pour fonder l'Hôtel-Dieu projeté, un essaim bien humble — elles n'étaient que quatre — de Sœurs Grises.

Ce fut, à leur arrivée, une grande fête pour la population de Nicolet et des environs, une fête dont plusieurs ici se rappellent encore la célébration enthousiaste.

Or, celui que Mgr Gravel, obéissant à ce que je pourrais appeler une inspiration providentielle, avait choisi pour amener les Sœurs Grises, de Saint-Hyacinthe à Nicolet, c'était l'abbé Douville.

A partir de ce moment, et jusqu'à sa mort, il est resté l'ami dévoué et généreux de cette Institution ; et son action protectrice sur l'Hôtel-Dieu de Nicolet ne s'est jamais arrêtée.

Ce n'était pas alors le bel édifice d'aujourd'hui. Une vieille maison de bois, une ancienne cuisine pour chapelle, c'était là l'Hôtel-Dieu. — Quatre religieuses, quelques vieillards et quelques vieilles qui vivaient misérablement, et qui parfois — je le sais — ont manqué de pain, c'était toute la Communauté.

Mais Mgr Douville s'était constitué leur ange gardien : il avait une grande dévotion envers saint Raphaël, le protecteur du Séminaire ; eh bien ! il voulut, lui, être le Raphaël visible et toujours bienfaisant de l'Hôtel-Dieu.

Chaque matin, et par tous les temps, on le voyait s'acheminer vers une rue assez éloignée, afin d'offrir pour ses

vieux et ses pauvres, le Saint-Sacrifice. Et lui, l'homme à l'abord plutôt froid, sévère même, qu'on n'abordait jamais au Séminaire qu'avec un respect empreint d'une tremblante timidité, là, au milieu des orphelins, des pauvres, des vieillards, ce n'était plus le même homme : il se faisait père, et quel père !... *Nemo tam pater !* — Et les Sœurs Grises qui m'entendent en ce moment, savent que je dis la vérité, et elles me pardonneront de ne pouvoir dire toute la vérité...

Plus tard, l'Hôtel-Dieu changea de local, et la Communauté augmentant toujours, Mgr Douville fut obligé, à son grand regret, de céder sa fonction d'aumônier volontaire à un prêtre régulièrement désigné pour ce poste, et ayant sa résidence sous le toit même de l'Hôtel-Dieu.

Mais, de sa chambre du troisième étage, au Séminaire, il regardait souvent vers la Maison de sa prédilection ; et, quand il en entendait la cloche, il savait, par le nombre de coups qu'on sonnait, quel exercice, quelle prière se faisait à cette heure, et suivait ainsi de l'esprit et du cœur tous les mouvements de sa chère Communauté.

Aussi, vous aviez bien raison, mes bonnes Sœurs Grises, de saluer, hier, du glas alors tout singulièrement endeuillé de votre cloche, sa dépouille mortelle, lorsqu'elle passait devant votre chapelle, et de l'escorter avec vos pauvres, vos orphelins, vos vieillards : — tous, vous aviez perdu un père :
“ *Nemo tam pater !* ”

Et nous le comprenions avec vous, et, je le confesse, nous avons pleuré avec vous !...

PATRIOTE -- ÉDUCATEUR

Mgr Douville a été prêtre, non seulement par la pratique des vertus essentielles à son état, mais encore dans tous les actes de sa vie, et surtout par l'oblation entière, libre et généreuse qu'il a faite de ses talents et de son savoir, pour le bien de ses compatriotes et de son pays.

L'amour puisé par le prêtre dans le Cœur Sacré de son Maître, au jour de son ordination, inspire, anime et sanctifie non seulement les diverses fonctions de son ministère sacré, mais encore oriente tous les travaux et tous les dévouements de sa carrière. Chacun d'eux peut avoir son effet propre, mais la cause en est toujours la même : — l'amour.

Or l'amour, par son essence même, il faut qu'il agisse, qu'il se répande au dehors, qu'il produise des résultats : *Amor est diffusivus sui*. Le prêtre aimera Dieu, d'abord ; puis son Pays.

Je l'ai dit, le prêtre est un autre Christ, et c'est vrai ; mais le Christ a été un patriote. Il y a quelques semaines l'Église nous remettait sous les yeux, dans une page de l'Évangile, toute empreinte d'une ineffable tristesse, Notre-Seigneur versant des larmes divines sur les malheurs futurs de Jérusalem.

Si le Christ a ainsi aimé avec passion sa patrie, je comprends que tous les prêtres, — pourquoi ne le proclamerais-je pas ? — que tous nos prêtres canadiens-français aient toujours été des patriotes ardents et éclairés ; que tous, missionnaires, colonisateurs, éducateurs et jusqu'à l'humble curé de campagne, insufflent dans l'âme de leur compatriote l'amour du sol natal, l'attachement à la patrie. Ah ! c'est qu'ils ont au cœur l'amour de Dieu, et, comme conséquence nécessaire, l'amour de leurs frères à qui non seulement ils veulent donner la vie surnaturelle, mais dont le bonheur temporel même les préoccupe.

Patriote, oui notre clergé canadien-français l'a été, et, plus que les autres peut-être, nos prêtres-éducateurs. Le patriotisme a été pour eux aussi, une de leurs grandes vertus, et cette vertu ils l'ont pratiquée jusqu'au bout en se crucifiant, en se dévouant, avec un courage qui n'a jamais failli, à l'ingrate tâche de chaque jour.

* * *

On abuse beaucoup aujourd'hui de ce mot patriotisme ; et de quoi n'abuse-t-on pas ? Lacordaire ne se plaignait-il pas déjà de son temps qu'on abusât même du mot de liberté ?

Je sais que l'égoïsme, la soif des richesses et des honneurs, l'esprit de domination et de lucre malhonnête, toutes les passions les plus inavouables se sont cachées, trop souvent, sous ce mot de patriotisme et s'en sont servi comme d'un talisman protecteur et efficace. Mais Dieu merci ! " le démon ne peut pas plus maudire les mots qu'il ne peut maudire les idées en en abusant." ¹ Ce mot " patriotisme ", il n'a pas pu non plus le maudire, ni le profaner entièrement.

Il existe donc encore un patriotisme pur et noble, et si je ne le réclame pas exclusivement pour nos prêtres-éducateurs, il n'en reste pas moins vrai que ces hommes ont été les gardiens les plus jaloux, les artisans les plus avisés et les propagateurs les plus constants et les plus féconds de notre idéal national ; et qu'ils ont tous, partant, servi avec éclat notre Patrie canadienne-française, en lui donnant tout leur zèle et toutes les ressources de leurs labeurs, pour la défense et la conservation de *Notre Langue, de nos Institutions et de nos Lois.*

Vous ne serez pas donc surpris, vous qui l'avez connu et vu à l'œuvre, si je dis que Mgr Douville a fourni un des plus nobles exemples de l'abnégation des prêtres-éducateurs de notre Canada, en s'appliquant toute sa vie à le servir, à le faire aimer, en se sacrifiant, enfin, pour lui donner dans les élèves qu'il formait, des patriotes qui pussent le défendre à leur tour et le glorifier.

* * *

Rien de durable et de grand ne se fait sans le sacrifice : c'est là une loi inéluctable ; et, depuis le martyr du Calvaire par lequel a été consommée notre rédemption, il faut que toutes les œuvres qui viennent de Dieu passent par le creuset purificateur du sacrifice et de l'immolation. Or, c'est bien là ce qu'a compris Mgr Douville : — il s'est immolé, il s'est sacrifié. Il a été un homme de talents très distingués et d'éminente science, un vrai savant aux connaissances variés, aux méthodes sûres et exactes, toujours en quête de

¹ Lacordaire.— Conf. de N.-D.

savoir nouveau et suivant avec passion toutes les évolutions et les progrès de la science moderne. Eh bien ! volontairement, généreusement, il s'est condamné lui-même à passer toute sa vie dans le cadre étroit, ingrat, mesquin, monotone d'une carrière de professeur, loin des ambitions et des légitimes jouissances qu'il aurait pu goûter sur un théâtre plus brillant, où sa valeur personnelle et toutes les nobles qualités de son esprit et de son cœur l'auraient nécessairement désigné pour les premiers rôles. Ses talents, sa science, il les a consacrés à l'éducation de ses jeunes compatriotes, et cela par amour pour son Dieu et son Pays. Il était pénétré de cette idée que ce qu'il importait surtout pour la grandeur et l'influence futures de sa race, c'était de former des hommes : il voulut que ses élèves fussent des hommes !

* * *

Former des hommes : c'est là la grande préoccupation de l'heure présente, comme elle a été celle de tous les temps. Il semble qu'on a tout dit de quelqu'un en déclarant : " C'est un homme ! " — Mais où sont-ils les hommes vraiment dignes de ce qualificatif ? — car c'en est un. Et ici, je me représente, comme malgré moi, Diogène, le cynique, parcourant, en plein midi, les rues d'Athènes, un fanal à la main, et cherchant, quoi ? — Un homme ! C'est, en effet, une chose bien rare et bien précieuse qu'un homme ! . . .

Vous vous rappelez cette page de la Génèse : — Quand il fut décidé dans les décrets éternels de créer Adam — l'homme-type — la Trinité Sainte tint pour ainsi dire conseil : " Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. " ¹ Puis, elle ne s'est pas bornée à dire une parole, comme elle avait fait pour la lumière : " *Fiat Lux* " ², mais Dieu insuffla sur ce limon de la terre dont l'homme avait été formé, le souffle même de sa vie : " *et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ.* " ³

¹ Gen. I, 30.

² Gen. I, 3.

³ Gen. II, 7.

Instruire l'homme, lui inculquer des principes religieux, le préparer à sa mission sociale par une formation supérieure, telle a été l'œuvre de Mgr Douville, telle a été celle de tous les éducateurs, comme celle de tous les grands patriotes.

En effet, quel a été le premier souci de Mgr de Laval, en montant sur le nouveau siège épiscopal de Québec,— souci qui, depuis cette époque jusqu'à nos jours, a été partagé avec une généreuse et énergique persévérance par tous les évêques qui se sont succédés sur ce siège ? — Fonder des Séminaires, afin de former des hommes.— Quel a été le principe inspirateur de toutes les autres fondations qui, après Québec, se sont faites successivement dans notre Canada-Français : Montréal, Nicolet, Saint-Hyacinthe, Sainte-Anne, Trois-Rivières, Lévis, Sherbrooke, Chicoutimi, et les autres ? Le patriotisme ; on a compris toujours et partout que pour sauver notre race et la rendre forte et influente, il fallait former des hommes.

Aussi, les a-t-on vues toutes ces illustrations les plus pures et les plus nobles de notre Pays, formées dans nos collèges classiques, par la fermeté immuable de leurs principes, l'honorabilité constante de leur vie, leurs talents transcendants, leurs connaissances profondes et variées, vouées au bien dans toutes les directions, honorer, à la face des étrangers étonnés, les sièges épiscopaux, la magistrature, les conseils des ministres, nos parlements, notre littérature et toutes les professions libérales.

Et je puis le déclarer ici, en toute vérité et avec un légitime et filial orgueil que je ne puis céler, le Séminaire de Nicolet, fondé par le grand évêque Plessis, imbu toujours de l'esprit de Québec — Québec, le foyer producteur de toutes les hautes œuvres intellectuelles, nationales et chrétiennes,— Nicolet n'a pas failli à sa mission !

C'est vous-même qui l'affirmiez, Monseigneur,¹ lorsque, en 1903, lors des fêtes du Centenaire, vous chantiez, dans un discours inoubliable, le "MAGNIFICAT" de notre com-

¹ Mgr J.-S.-H. Brunault, alors évêque de Tubuna.

mune et filiale reconnaissance : “ Ce sera à jamais, disiez-vous, la gloire du Séminaire de Nicolet d’avoir formé des hommes.”¹

Et si vous-mêmes, mes chers Confrères dans le sacerdoce, et vous tous qui avez été élevés dans cette Maison bénie ; si aujourd’hui, vous êtes des *hommes* dans le sens intensif du mot, vous le devez au Séminaire de Nicolet, vous le devez, pour un grand nombre aussi, à Mgr Douville.

* * *

Homme de science, j’ai dit que Mgr Douville l’a été éminemment : mais il a été autre chose encore.— Quand, frappé par une cécité partielle, furent venues pour lui les années de repos relatif — relatif, j’ai bien dit, car pour lui il n’y eut jamais de repos absolu — il ne cessa pas pour cela de travailler. Les études scientifiques lui étaient devenues à peu près impossibles ; sa pauvre vue l’empêchait d’écrire lui-même, mais il dictait à un secrétaire, et c’est alors que se manifesta pour tous un talent que personne ne lui avait supposé à un aussi haut degré.

On savait qu’il avait acquis les connaissances les plus variées ; on le savait un maître dans toutes les sciences exactes ; on l’avait connu mathématicien, physicien, astronome, chimiste, et le reste ; mais jamais on n’avait entendu parler de lui comme littérateur. Aussi, lorsque, en 1903, fut lancée dans le public son HISTOIRE DU COLLÈGE-SÉMINAIRE DE NICOLET, il n’y eut qu’une voix pour exprimer l’étonnement et l’admiration de tous.

En collectionnant, pendant plusieurs années, pour la bibliothèque du Séminaire, tous les documents recueillis de partout et ayant trait à l’histoire du Canada, il s’était tout naturellement épris des beautés de notre histoire nationale, et, à son tour, il avait voulu en écrire une page pour la transmettre à la postérité. Il a voulu surtout l’écrire pour ceux qui avaient vécu au Séminaire de Nico-

¹ Mgr Brunault, l’orateur sacré du Centenaire, avait pris pour texte de son discours : *Magnificat anima mea Dominum.*

let, et qui, même en dépit des années, du tumulte du monde et de l'aridité des affaires, ne voulaient pas oublier. . .

On conserve avec un soin religieux les *papiers de famille* ; on les relit souvent ; on les consulte, surtout dans les heures d'abandon, d'incertitude et d'angoisse, pour y chercher reconfort, inspiration, espérance et lumière.

Les nicolétains auront aussi, désormais, *leurs papiers de famille* ; et quand à leur tour, ils vivront des jours d'épreuves, qu'ils sentiront la malice du monde monter comme une écume odieuse jusqu'à leur cœur, qu'ils se verront seuls avec leur tristesse et leur conscience ; oh ! alors, ils aimeront à se rappeler les souvenirs de leurs temps d'écolier, à errer à nouveau à travers les classes et les longs corridors du Séminaire, à évoquer, surtout, l'image vénérée et bénie des saints prêtres, gardiens de leur jeunesse, à relire la nomenclature de leurs confrères et le détail des incidents de l'âge qu'ils auront expérimenté être le plus heureux de la vie ; ils auront, enfin, pour les consoler et les reconforter : " L'HISTOIRE DU COLLÈGE-SÉMINAIRE DE NICOLET ", par l'abbé J.-A.-Ir. Douville ! . . .

Mais, aujourd'hui, il manque une page à cette histoire et — nous l'espérons — elle sera écrite avant longtemps par une de ces plumes disertes que possède notre " ALMA MATER ". Ou y dira, avec plus d'exactitude que je n'ai eu le loisir de le faire, toute la vérité sur le caractère très personnel et l'œuvre de Mgr Douville.

On rappellera encore trois dates très mémorables de sa vie ; " 1903 " — Les fêtes du Centenaire, l'inauguration du " MONUMENT SOUVENIR " et la nomination de Mgr Douville à la Prélature Domestique de S. S. — " 1912 " — les noccs d'or sacerdotales de Mgr Douville et son élévation à la dignité de Protonotaire Apostolique. — " 1916 " — la fête des ANCIENS et des vétérans du grand Conventum de 1866.

Et, surtout, on y corrigera toutes les imperfections de cet humble éloge funèbre.

Monseigneur,¹ nous savons que le deuil profond qui, aujourd'hui, afflige le Séminaire de Nicolet a son plus douloureux retentissement dans l'âme de Votre Grandeur. Fils de Nicolet vous-même, un de ses anciens professeurs et de ses anciens directeurs, vous avez été mêlé à son travail et à son administration la plus intime, et, par conséquent, êtes, plus que tous les autres, en mesure d'apprécier la grandeur de la perte qu'il vient de faire par la mort de celui qui, pendant plusieurs années, a été, en quelque sorte, l'âme même de notre ALMA MATER.

Mais si l'homme peut mourir, l'œuvre d'une vie semblable à celle de Mgr Douville a un cachet sacré d'immortalité !

Dans un instant, on transportera sa dépouille mortelle dans l'humble cimetière du Collège que lui-même, — nouveau Tobie — a pieusement préparé pour y ensevelir ses frères, ses compagnons de labeur, tous morts avant lui. C'est là qu'il attendra la résurrection... Et quand sa fosse aura été recouverte, que les dernières prières et les derniers chants funèbres auront cessé, n'est-il pas vrai qu'il nous semblera à tous que sa voix s'unira à celles de tous ceux qui y reposent déjà, pour nous laisser cette parole d'espérance : "NON OMNIS MORIAR !"

Oui, Monseigneur, malgré la grandeur de l'épreuve de l'heure présente, l'œuvre de l'illustre Plessis et de ses disciples ne mourra pas !...

Les pins renaîtront...

Voyez plutôt... Grâce à la filiale et délicate attention d'un ancien élève² de jeunes plants déjà tout exubérants de sève et d'espérances nouvelles, grandissent, pour la joie de nos successeurs et la consolation des anciens : "NON OMNIS MORIAR" !...

La tradition d'apostolat, d'abnégation et de saint dévouement transmise, comme un héritage précieux, par nos vieux prêtres-éducateurs du Séminaire, vivra toujours.

Inspiré par les nobles exemples de leurs devanciers, marchant généreusement sur leurs traces, déjà un corps entier

¹ Mgr de Nicolet.

² L'hon. Jules Allard, ministre de la Colonisation, ancien élève de Nicolet.

de professeurs jeunes et brillants est là, prêt à recueillir le flambeau sacré des saintes traditions qui peut tomber un instant, mais ne doit jamais s'éteindre: "NON OMNIS MORIAR"!

* * *

Mes chers Confrères, avant que se referme pour jamais ce cercueil qui emportera avec lui un de nos plus précieux souvenirs de collège, permettez-moi de vous rappeler une scène de notre vie d'écolier.

C'est le jour tant désiré de la distribution des prix au Séminaire. Les sommités religieuses et civiles, les amis de l'éducation et nos parents sont là qui nous regardent et nous sourient. Ce jour-là, le Préfet des Études (Mgr Douville) est très affairé à classer l'assistance et à faire ranger les volumes, médailles et croix d'honneur. Cependant, on lit le "palmarès"; et, après que nos noms ont été proclamés avec l'énumération des prix mérités, la voix du Préfet des Études qui, ce jour-là, se faisait singulièrement accueillante, prononçait la formule classique des vieux lycées français: "Accedat" *Qu'il s'approche!* Et nous allions, sous les regards ravis de nos parents, tout frémissants nous-mêmes de l'orgueil de nos précoces triomphes, recevoir la récompense de dix mois d'application et de travail sérieux.

"*Qu'il s'approche!*" Mgr Douville a été cité au tribunal de Dieu.— C'est le ferme espoir de notre âme que déjà le Souverain Juge a prononcé pour lui cette sentence de rétribution éternelle:

"*Accedat!*" *Qu'il s'approche!* Viens, mon bon et fidèle serviteur! *Qu'il s'approche!* viens, après tant d'années de sacrifices et de labeurs discrets et ignorés du monde, viens recevoir, à la face des anges et des saints de mon ciel, l'éternelle récompense que tu as méritée par ta longue vie, toute remplie de lumière, d'exemples de vertus, de saints enseignements, pleine d'assurances d'immortalités!

"*Qu'il s'approche!*"

Ainsi soit-il!